

# BULLETIN

DE LA

## Société Nationale d'Acclimatation de France

FONDÉE LE 10 FÉVRIER 1854

RECONNUE ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

*Par Décret du 26 février 1855*

---

ANNÉE 1905

---

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE



PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

33, RUE DE BUFFON, 33

1905

OBSERVATIONS SUR LA NOURRITURE  
DES REPTILES DU DÉPARTEMENT DE L'INDRE  
REPTILES UTILES, REPTILES NUISIBLES

Par Raymond **ROLLINAT**.

Beaucoup de personnes croient qu'il suffit de mettre des Reptiles en cage et de leur offrir une nourriture variée, pour savoir, après un certain temps, ce dont ils se nourrissent et quelles sont leurs proies préférées. C'est là une erreur. Assurément, un Serpent qui se nourrit d'ordinaire de petits Mammifères, de Lézards et d'Orvets, se laissera mourir plutôt que de toucher aux Batraciens ou aux Poissons qu'on lui offrira et dont il n'use jamais en liberté; mais si on lui donne des Mammifères, des Lézards et des Orvets, il pourra rester des mois et même des années sans toucher à l'une de ces catégories d'animaux, alors qu'il se repaîtra des deux autres.

Pourtant, lorsqu'on veut faire des études approfondies sur ce que mangent les Reptiles de la France centrale, sur la façon dont ils absorbent leur proie, sur l'époque de l'année où chaque espèce commence à s'alimenter après l'hivernage et aussi sur l'époque où, la mauvaise saison approchant, elle cesse de se nourrir, il est bon de faire des expériences sur des sujets captifs.

J'ai donc eu chez moi, dans mon jardin ou dans mes cages, pendant vingt ans et plus, quantité de Reptiles, et j'en parlerai souvent dans le cours de cette étude.

Mais ce qui doit surtout attirer l'attention des naturalistes désireux de s'éclairer sur ce qu'absorbent les Reptiles, c'est l'observation minutieuse du contenu du tube digestif, chaque fois qu'ils ont en mains un animal fraîchement capturé. C'est ce que je n'ai pas manqué de faire depuis nombre d'années.

On compte treize espèces de Reptiles dans le département de l'Indre. Toutes les espèces qu'on trouve d'ordinaire dans les départements du centre de la France y sont représentées.

Ces treize espèces se décomposent ainsi: Un Chélonien, cinq Sauriens, sept Ophidiens.

CISTUDE D'EUROPE, *Cistudo Europæa* DUMÉRIL ET BIBRON.

Ce Chélonien est commun dans la plupart des étangs, mares, ruisseaux et petites rivières herbues d'une contrée appelée *Brenne*, qui s'étend sur une partie des arrondissements du Blanc et de Châteauroux : on le rencontre également dans quelques étangs des environs d'Argenton, parfois même, mais plus rarement, sur les rivières *la Creuse* et *la Bouzanne* où des sujets, échappés des jardins dans lesquels ils avaient été placés pour y détruire les Limaces et les Escargots; ont établi leurs quartiers, à défaut d'un étang, d'une vaste mare ou simplement d'une agglomération de petits trous pleins d'eau.

Comme personne ne tue ce Reptile, que les enfants eux-mêmes s'en amusent mais respectent son existence, je n'ai jamais eu l'occasion d'avoir en ma possession un sujet fraîchement tué à l'état sauvage. Quant aux nombreux individus qui m'étaient apportés vivants et dont j'avais besoin pour mes travaux sur la reproduction de cette espèce, je les conservais dans mon jardin, où, entourés de soins, ils se reproduisaient parfaitement, s'apprivoisaient à tel point qu'ils me connaissaient et venaient manger dans ma main.

Après l'hivernage, c'est d'ordinaire au début d'avril, lorsque la température est suffisamment chaude, que les Tortues adultes commencent à prendre de la nourriture. Quant aux jeunes d'un an, deux ans et plus que je conservais dans des terrariums, je leur ai vus manger des morceaux de Blattes en mars et même le 27 février, par un temps très beau et très doux; mais aussi, par des années à belle saison tardive, il arriva qu'ils ne commencèrent à manger, ainsi que les adultes, que dans la seconde quinzaine d'avril. Il est intéressant de voir les très jeunes Tortues, placées dans le bassin minuscule de leur terrarium, déchirer et avaler des petits Poissons presque aussi longs qu'elles, des Blattes ou autres Insectes.

La Cistude d'Europe est essentiellement carnassière et ne se nourrit jamais de végétaux; cependant, si des Insectes aquatiques sont venus déposer leurs œufs dans des amas de très fines algues d'eau douce, elle avale parfois des parcelles de ces végétaux en dévorant les pontes des Insectes.

Presque toujours, c'est dans la seconde quinzaine d'avril, après que mes Tortues ont déjà commencé à avaler quelques Escargots, que je leur offre de la viande de boucherie crue et coupée en petits morceaux : cœur, poumons et rate de Veau. Je jette ces morceaux de viande dans le grand bassin des

adultes ou dans le petit bassin du terrarium des jeunes Cistudes ; les morceaux de cœur et de rate vont au fond, alors que les fragments de poumons surnagent, et on voit aussitôt les bêtes se précipiter sur cette viande, avaler d'un coup les petits morceaux, saisir les gros entre leurs mandibules cornées et tranchantes, et les déchirer, les allonger au moyen des ongles de leurs membres antérieurs, de façon à pouvoir les absorber plus facilement. Souvent, deux sujets se fixent au même morceau, et alors c'est une bataille en règle, dans laquelle les coups d'ongles ne sont pas ménagés à la proie et atteignent parfois les yeux des Tortues, leur causant de graves dommages ; j'ai eu des individus éborgnés de la sorte, et aussi par des Chats, qui, venus pour dérober des morceaux de viande sur les bords des bassins, lançaient des coups de griffes aux Chéloniens qui venaient les examiner de trop près.

Pourvu que la chair offerte soit fraîche, les Cistudes ne sont pas difficiles sur le choix ou la qualité des morceaux, et je leur ai souvent fait avaler des débris d'animaux provenant de mon laboratoire : Chiroptères et Rongeurs écorchés, tronçons d'Ophidiens, etc...

Par la pluie et les temps humides, mes Tortues adultes se mettent en chasse, dévorent les petites Limaces mais ne touchent pas aux grosses, trop gluantes, avalent les jeunes Hélices et s'emparent des grosses, portant ces dernières dans un bassin pour les dévorer. Il faut toujours que ce Chélonien vienne à l'eau pour avaler une proie un peu volumineuse, quelle que soit sa nature.

Dès qu'il a capturé un gros Escargot, il se rend donc au bassin le plus proche. Si le Mollusque a été saisi par le corps, un coup de griffe l'arrache de sa coquille et il est rapidement déchiré et avalé ; si, au contraire, il n'a été pris que par le bord de sa coque, le Chélonien le dépose dans l'eau, l'observe attentivement, attendant que, manquant d'air, sa victime sorte une partie de son corps et laisse prise aux mandibules et aux ongles robustes qui ont tôt fait de l'arracher de son abri.

Dans mon jardin, mes Cistudes ramassent les Lombrics qui sortent de terre dans les journées humides et ont la mauvaise chance de se trouver sur leur passage, les Hannetons qui se laissent choir des arbres et quantité d'Insectes.

Leur grand régal est le Poisson. Souvent, pendant la belle saison, je leur offre des Vairons, Goujons, Ablettes que je place vivants dans les bassins. Quand l'eau est claire, elles poursuivent en vain les Poissons, et, quoiqu'elles soient excellentes

nageuses et beaucoup plus agiles dans l'eau que sur le sol, il leur est absolument impossible de les capturer dans un récipient de quelques mètres de longueur et de largeur. Mais quand plus tard l'eau commence à devenir malpropre et moins propice à la respiration des Poissons, à se charger d'algues microscopiques et à devenir verdâtre, les Ablettes perdent peu à peu leur agilité, sont saisies les premières, avalées d'un seul coup si elles sont de faibles dimensions, déchirées à coups d'ongles et de mandibules si elles sont de grande taille, puis vient le tour des Goujons, et les Vairons sont dévorés les derniers.

Des Batraciens adultes furent victimes des attaques de mes Tortues, lorsque, dans la soirée, ils venaient se baigner; les Crapauds surtout, moins agiles que les Grenouilles, se laissaient saisir et déchirer; mais les Cistudes ne mangeaient jamais ni les Grenouilles, ni les Crapauds, et se contentaient de les tuer; par contre, elles dévoraient avec avidité les larves de Batraciens anoures ou urodèles que j'élevais dans de nombreux petits baquets pleins d'eau, enfoncés dans la terre jusqu'au ras du sol, et, à l'époque où j'étudiais le développement de ces animaux, j'ai dû protéger les approches de leurs locaux et même ensuite parquer mes Tortues dans une partie du jardin, tellement étaient grands les ravages qu'elles exerçaient dans mes petits bassins d'élevage.

Elles dévorent les Insectes aquatiques, leurs œufs et leurs larves. Elles mangent beaucoup en mai, juin et juillet, mais la trop grande chaleur, le trop grand soleil plutôt, semble les fatiguer et diminuer leur appétit, qui revient dans la soirée quand le soleil est moins ardent. Elles sont très grasses en août et mangent un peu moins; dès la seconde quinzaine du mois suivant, parfois même dès les premiers jours de septembre, je cesse la distribution de viande crue. Vers la fin de septembre ou le début d'octobre, alors que les jeunes mangent encore quelques Vairons ou Têtards, les adultes ne prennent plus de nourriture, même s'il survient une période de beaux jours; jusqu'au printemps suivant, mes Cistudes, enfouies dans un gros tas de fumier placé à leur intention le long d'un mur bien exposé, ou à moitié engourdies au fond des petits bassins d'hivernage, vivront, jusqu'au printemps suivant, sur leur réserve de graisse, sans prendre aucune nourriture.

Cette Tortue ne pond qu'une fois par an et dépose ses œufs en une seule fois, fin mai, mais le plus souvent en juin ou juillet. En 1901, ayant distribué pendant la belle saison une très grande quantité d'Escargots et de Poissons, plusieurs de mes

bêtes me donnèrent une seconde ponte environ un mois après la première, et j'attribuai cela à la suralimentation.

La Cistude d'Europe est intelligente, reconnaît les gens qui la soignent et devient familière; pendant la très belle saison, elle vient, sans hésiter si elle a faim, prendre une friandise quelconque, Escargot ou Poisson, dans la main de son maître et même dans celle d'un visiteur, si ce dernier sait lui présenter une proie sans trop de brusquerie.

Dans l'Indre, beaucoup de personnes placent cette Tortue dans des jardins bien clos, pour préserver leurs potagers contre les déprédations des Limaces et des Escargots; aussi est-elle considérée comme utile.

Cependant, il lui arrive parfois de commettre quelque larcin. Je tiens de M. Imhoff, curé de Gargillesse, qui était possesseur d'une Tortue de Brenne, que cette bête lui avait donné l'occasion de faire une observation curieuse. M. Imhoff avait une bande de très jeunes Canards, et ses petits élèves prenaient leurs ébats dans une fosse où habitait sa Tortue. Plusieurs fois, il avait trouvé des Canards noyés et déchirés, et ne savait à quoi attribuer ces catastrophes successives, lorsqu'un jour qu'il examinait sa petite troupe de Palmipèdes, il vit l'un de ses Oiseaux se débattre et disparaître à l'instant dans l'eau, entraîné par une force irrésistible; s'approchant rapidement, il aperçut la Cistude, qui avait saisi dans ses mandibules une patte du petit Canard et déchirait sa victime au moyen de ses ongles.

Nous avons vu plus haut que notre Tortue ne peut s'emparer de Poissons munis de tous leurs moyens; à l'état sauvage, elle ne peut donc être nuisible qu'à ceux qui, par suite de la sécheresse et du retrait des eaux, se trouvent isolés dans des flaques plus ou moins larges et séparés momentanément de toute communication avec l'étang. Elle tue parfois des Batraciens adultes et fait une guerre acharnée à leurs larves, qu'elle capture moins facilement dans les mares ou étangs que dans les baquets de mon jardin. Peut-être même qu'elle mange des œufs de Poissons, puisqu'il est certain, ainsi que je l'ai constaté, qu'elle avale les pontes que les Insectes viennent déposer dans l'eau. Mais, en revanche, elle détruit de nombreux Insectes aquatiques, ainsi que leurs œufs et leurs larves; le Hanneton, la Sauterelle qui tombent à l'eau sont happés par elle; elle porte à l'étang ou à la mare les Hannetons et les Escargots qu'elle rencontre, afin de les avaler plus aisément; enfin elle détruit d'innombrables Mollusques aquatiques. Dans les étangs, les rapines qu'elle

peut exercer parmi les jeunes de la gent emplumée sont certainement insignifiantes. La Cistude est le dernier représentant d'une forme ancienne qui tend à disparaître de notre territoire, où bien peu de départements la possèdent; bien sincèrement, je la crois plutôt utile.

Dans l'Indre, où elle est commune, elle a peu d'ennemis, et je n'ai jamais trouvé ses restes dans l'estomac d'aucune bête. Pendant ses premières années, elle est probablement la proie des Loutres, des Visons ou des Renards rôdant aux abords des étangs; mais comme ces Mammifères sont plutôt des animaux chassant pendant la nuit, ils doivent avoir bien rarement l'occasion de la rencontrer, car la Cistude d'Europe est essentiellement diurne; elle est certainement bien plus souvent victime des grands Echassiers ou de quelques Rapaces.

#### LÉZARD VERT, *Lacerta viridis* DAUDIN

Ce Léopard est très commun partout. Il habite les bois, les haies, les rochers, les tas de pierres et se réfugie dans les trous abandonnés des petits Mammifères, dans les fissures du sol ou des rochers, et même, pendant la belle saison, dans les amas de fagots ou sous des troncs d'arbres abattus. Sa coloration varie à l'infini, et les deux variétés de cette espèce — variété piquetée et variété à deux raies — sont aussi et peut-être plus communes que le type vert; les animaux porteurs de costumes différents s'accouplant entre eux, on trouve des sujets présentant un mélange de la coloration des variétés et du type de l'espèce.

Après l'hivernage, le Léopard vert a déjà repris depuis quelque temps la vie active lorsqu'il recommence à prendre de la nourriture. En mars, presque tous les sujets qu'on dissèque ont l'estomac vide; j'en ai trouvé cependant qui avaient des débris d'Insectes dans cet organe, pendant la seconde quinzaine du mois. Mais, en avril, il cherche à se bien nourrir. Dès la première semaine, j'ai rencontré dans cet animal des débris d'Insectes et un Cloporte; vers le milieu du mois, j'ai trouvé, dans une femelle adulte de Léopard vert, deux petites Hélices avec leur coquille, une grosse larve d'Insecte, ainsi que plusieurs petits Coléoptères, et, dans l'estomac d'un mâle, une Chenille poilue et un Coléoptère; pendant les années à belle saison précoce, j'ai même trouvé, à la fin d'avril, des Hannetons dans ce Léopard.

De mai à août, il mange beaucoup; par le soleil ou par les temps chauds, lourds et couverts, il poursuit les Insectes dans les endroits rocailleux et arides si le terrain est humide, chassant dans les herbes et les endroits frais pendant les grandes chaleurs et la sécheresse; mais il est assez casanier, ne s'éloigne guère à une très grande distance des trous qu'il habite, et reste dans l'une de ses retraites lorsque la pluie tombe.

D'ordinaire il ne se sert pas de ses pattes antérieures pour déchirer la proie qu'il vient de capturer et qu'il tient dans sa bouche; il appuie sa victime par terre, sur les pierres ou les morceaux de bois, de façon à la déchirer un peu, la triturer si elle est volumineuse, afin de la faire passer plus facilement entre ses mâchoires, qui ne sont pas extensibles comme celles des Ophidiens. La proie s'enfonce de plus en plus entre les maxillaires qui l'aplatissent, et elle finit par disparaître; le Saurien, satisfait, passe alors à plusieurs reprises sur son museau sa langue légèrement bifide, à la façon d'un Chien qui se purlèche; et c'est ce que font tous les Lézards de nos pays.

Très agile, vigoureux, il poursuit pendant presque toute la belle saison les Lépidoptères, les Diptères, les Orthoptères, les Coléoptères, et s'attaque aussi aux Crustacés, aux Mollusques et plus rarement aux Vers.

La quantité d'Insectes parfaits ou à l'état larvaire, de petits Crustacés, de minuscules Mollusques qu'il détruit est immense; aussi devrait-on le protéger par tous les moyens possibles. Et souvent, hélas! il est victime de la frayeur exagérée qu'il inspire à des gens timorés ou ignorants, qui ont cru à des récits stupides faisant de lui une méchante bête, alors qu'il est simplement brave et se défend avec rage lorsqu'on en veut à sa vie ou à sa liberté. Mais lorsqu'il est retenu captif et qu'il reçoit de bons soins, il s'apprivoise vite, mange dans la main de son maître les Vers de farine, Blattes, Sauterelles ou Mouches qui lui sont offerts, et reprend toute son assurance; j'ai eu des sujets qui étaient d'une douceur remarquable, après avoir été féroces.

Examinons le contenu de l'estomac de Lézards verts capturés pendant la belle saison et voyons ce qu'on y trouve; il sera facile alors de se rendre compte de l'utilité de cette espèce.

Dans une femelle adulte prise le 8 mai, je trouve une Chenille rase, deux petites Hélices et des débris de Hannetons; dans une autre, le 18 mai, des débris de gros Coléoptères; le

même jour, aussi dans une femelle adulte, l'estomac est rempli de Chenilles et de Coléoptères; encore le même jour, l'estomac d'un mâle adulte que je viens de capturer contient deux Hannetons énormes. Chez une femelle adulte prise le 31 mai, cet organe renfermait plusieurs Chenilles, et un mâle adulte capturé le même jour avait avalé une Taupe-Grillon ou Courtilière. Dans une femelle prise le 13 juillet, je rencontre un grand nombre de petites Chenilles et quelques petits Mollusques; en cette saison, les Lézards verts chassent souvent sur les haies et les herbes touffues qui bordent les fossés et ruisseaux, où Chenilles et petits Mollusques abondent. Le 1<sup>er</sup> août, de l'estomac d'un mâle adulte j'ai retiré sept très jeunes Escargots, deux petits Coléoptères et une Sauterelle. Dans une vigne, je prends, le 8 septembre, un Lézard vert mâle adulte, et dans son estomac je trouve les débris d'un Criquet et une grosse graine de raisin rouge, aplatie mais ayant encore une partie de sa pulpe, sa peau et ses pépins; c'est la seule fois que j'ai fait la découverte d'un fruit dans le tube digestif d'un Lézard, et pourtant les sujets capturés dans les vignes par des enfants, des cultivateurs, mes employés ou moi, ont été extrêmement nombreux et le contenu de l'estomac de chaque Saurien a été examiné avec soin. On peut, c'est certain et indiscutable, considérer comme nuls les dégâts que peuvent commettre les Lézards dans nos vignobles. Le 8 septembre également, je trouve des débris de Coléoptères, des Chenilles et plusieurs Cloportes dans l'estomac d'un Lézard vert. Le 11 octobre, je retire un gros Criquet de l'estomac d'un mâle adulte que je viens de prendre sur les rochers des vignes. Dès la seconde quinzaine d'octobre, l'appétit est moins ouvert; cependant, le 2 novembre, dans l'estomac d'un gros mâle je trouve l'abdomen d'une énorme Sauterelle.

Avec novembre, arrive la fin de la période d'activité; le Lézard vert se réfugie définitivement dans sa demeure la plus chaude et la mieux abritée, et y passe la saison des frimas, vivant sur sa réserve de graisse, ordinairement considérable au début de la mauvaise saison.

Lorsqu'en été ou au commencement de l'automne les jeunes Lézards verts sortent de l'œuf, ils se nourrissent de Pucerons, de petits Insectes et de proies minuscules.

Les ennemis du Lézard vert et de nos autres Sauriens sont nombreux. Au premier rang il faut placer la Belette. Ce petit Mammifère a des mœurs moins nocturnes que les autres Mustélidés; il est presque continuellement en chasse pendant

le jour, et, maintes fois, je l'ai vu s'attaquer au Lézard vert, qui se défend avec bravoure, rend coup pour coup, mais finit souvent par succomber, car ses mâchoires sont moins bien armées que celles de son adversaire dont les crocs sont redoutables. Ce qui peut, en pareille circonstance, arriver de mieux au Saurien, c'est de laisser sa queue sur le champ de bataille ; ce morceau frétilant attire l'attention de la Belette qui s'en saisit aussitôt, alors que le Lézard blessé s'en va, plus ou moins rapidement selon la gravité de ses blessures, se cacher dans le premier trou qu'il rencontre. Mais, parfois, je l'ai vu, de gros Lézards verts mâles très adultes résistent aux attaques de la Belette, lui font courageusement tête et sortent à peu près indemnes de cette agression.

Certaines Couleuvres et les Vipères, ainsi qu'on le verra plus loin, s'en repaissent, et c'est principalement dans les premières années de son existence qu'il aura à craindre leurs attaques, ainsi que celles des Musaraignes ; pendant toute sa vie, il aura à redouter les Rapaces diurnes, les Faucons surtout, car j'ai souvent trouvé son cadavre dans les endroits où ces Oiseaux élevaient leur nichée.

#### LÉZARD DES SOUCHES, *Lacerta stirpium* DAUDIN

Dans l'Indre, ce Saurien est beaucoup plus rare que le Lézard vert. On le rencontre aux environs du Blanc et en Brenne, car mon collègue et ami René Martin l'a trouvé plusieurs fois dans l'intérieur des Busards Harpaye et Montagu qu'il a tués dans cette contrée. MM. René Parâtre et Pierre Tardivau m'ont envoyé plusieurs fois des sujets qu'ils avaient capturés aux environs de Lourdoueix, au sud du département ; M. Alexandre Arrêteau m'a expédié assez souvent des Lézards des souches, qu'il prenait près d'Issoudun, dans le nord de l'Indre. A Argenton, cette espèce n'existe pas. Je n'ai donc pu examiner l'estomac d'individus fraîchement tués. Mais j'ai eu dans mes cages un certain nombre de Lézards des souches, capturés aux environs de Lourdoueix et d'Issoudun, et j'ai pu constater qu'ils se nourrissaient à peu près comme l'espèce précédente ; je leur donnais surtout des Blattes de moyenne et petite taille.

Ce Lézard vit dans les bois, les brandes, et sur les coteaux broussailleux ; on le trouve aussi dans les terrains cultivés, où il se réfugie dans les haies, sous les pierres ou dans les trous

abandonnés des petits Mammifères; il grimpe sur les buissons pour y donner la chasse aux Insectes. C'est un animal utile. Il a les mêmes ennemis que le Lézard vert.

D'après le Dr V. Fatio (1), la nourriture du Lézard des souches consiste surtout en Coléoptères, Sauterelles, Papillons, Myriapodes, Araignées, Vers et petits Mollusques.

#### LÉZARD VIVIPARE, *Lacerta vivipara* JACQUIN

Rare dans l'Indre, où René Martin l'a découvert en Brenne, près de l'étang de la Gabrière. Il habite les trous creusés dans les levées de terre, qui retiennent les eaux, ou dans les ados des fossés, aux endroits qui ne sont pas atteints par le niveau de l'eau; on le trouve aussi dans les brandes, aux abords des marais.

Il m'a été impossible de me procurer un seul sujet de cette espèce dans la contrée qu'elle habite. Les sujets captifs qui ont vécu dans mes cages ne provenaient pas de l'Indre. Je les nourrissais de la même façon que mes Lézards des murailles.

Ce Lézard détruit beaucoup d'Insectes, et est aussi utile que nos autres Sauriens.

Les Rapaces diurnes s'en nourrissent parfois et aussi les Hérons.

Le Dr Fatio dit qu'il dévore les petits Coléoptères, les Mouches, les Sauterelles et les Araignées.

#### LÉZARD GRIS OU LÉZARD DES MURAILLES *Lacerta muralis* DUMÉRIL ET BIBRON

Extrêmement commun partout, sauf dans les grands bois humides et les grandes plaines. Dans les villes, ce Lézard habite surtout les cavités et les fissures des vieilles murailles; dans les campagnes, il se réfugie dans les tas de pierres, les trous des rochers et les terriers abandonnés des Campagnols et des Mulots; parfois il a sa retraite dans un petit trou qu'il a creusé lui-même au flanc d'un talus.

S'il habite les cavités de rochers situés dans des endroits bien exposés, sa période d'hibernation est courte et même presque nulle pour les mâles, qui sortent de leur retraite par les journées ensoleillées de décembre et janvier. Parfois, de nom-

(1) D<sup>r</sup> VICTOR FATIO. — *Faune des Vertébrés de la Suisse*. Volume III Genève et Bâle, 1872.

breuses Mouches qui, elles aussi, habitent les petites fissures des rochers, sont attirées au dehors par le beau soleil, et on voit alors, assez souvent, les Lézards des murailles leur donner la chasse, sans doute plutôt pour se distraire que pour s'en repaître; car le tube digestif des Sauriens qu'on ouvre pendant ces mois est presque toujours vide; cependant, le 23 décembre, par un beau soleil, j'ai vu, sur un rocher bien exposé, un Lézard capturer un Insecte et l'emporter, vraisemblablement pour le dévorer.

En février, si le temps est favorable, cette espèce peut prendre un peu de nourriture; mais, le plus souvent, c'est en mars qu'elle recommence à manger. Le 17 mars, dans l'estomac d'une femelle adulte que je venais de capturer sur les rochers des vignes, j'ai trouvé un gros tronçon de queue mesurant 0 m. 03 de longueur, ayant appartenu à un sujet de même espèce. On voit que les Lézards, qui très souvent se brisent la queue au moment d'une bataille, n'hésitent pas à dévorer l'appendice caudal d'un adversaire malheureux. Dans la circonstance présente, la femelle avait dû assister à une bataille entre deux mâles, ou à la rupture d'une queue de femelle par un mâle, et avait avalé ce morceau qui s'agitait et attira sans doute son attention; mais elle n'en avait absorbé que trois centimètres, l'extrémité ayant dû être brisée pendant la déglutition. Il ne faudrait pourtant pas croire pour cela que les Lézards soient capables de dévorer les petits de leur espèce, car je n'ai jamais trouvé un jeune Lézard dans l'estomac d'un adulte.

M. V. Collin de Plancy (1) a vu des Lézards verts captifs manger des Lézards des murailles. Mais je ne crois pas qu'en liberté les Lézards se dévorent entre eux. Chez moi, où de nombreux Lézards verts ont vécu longtemps, dans mes cages, en compagnie de Lézards des murailles, jeunes ou adultes, je n'ai jamais constaté que mes gros Sauriens dévoraient les petits; il est vrai que mes animaux recevaient une nourriture abondante: Blattes, Sauterelles, Hannetons, Mouches, etc...

En mars, on trouve assez souvent des débris d'Insectes dans le tube digestif du Lézard des murailles, et des sujets de cette espèce qui vivaient en liberté dans mon jardin et que j'avais apprivoisés, sont souvent venus, pendant ce mois, prendre dans ma main les Blattes que je leur offrais, et les dévorer devant moi. Mais il arrivait parfois que le début de la

(1) V. COLLIN DE PLANCY. — *Recherches sur l'alimentation des Reptiles et des Batraciens de France*. Paris, 1876.

belle saison se faisait attendre et que mes Lézards apprivoisés ne sortaient qu'aux premiers jours d'avril du petit rocher sous lequel ils avaient passé l'hiver dans la terre, dans un endroit mal abrité où ils hivernaient franchement pendant toute la durée de la mauvaise saison.

Avec le mois d'avril, ou plutôt avec la chaleur, l'appétit s'ouvre de plus en plus; dans l'estomac d'un mâle, je rencontre une Chenille rase et un fragment de Lombric, et dans d'autres sujets je trouve cet organe rempli d'Insectes. En mai, les femelles, qui ont leurs œufs dans les oviductes, mangent peu, car ces œufs tiennent presque toute la place disponible dans l'intérieur du corps; mais dès qu'elles ont déposé leur ponte, elles chassent avec ardeur et dévorent avec avidité les proies qu'elles peuvent capturer. De l'estomac d'une femelle adulte ouverte le 20 mai, et ayant ses gros œufs pour l'année aux ovaires et pas encore dans les oviductes, je retire des Mouches et des Araignées; chez une autre, le même organe est rempli par une grosse Araignée.

Dans mon jardin, près du bassin de mes Cistudes d'Europe j'ai fait établir un rocher artificiel, sous et dans les cavités duquel habitent des Lézards des murailles qui se trouvaient dans mon enclos sans que personne les y eût placés, comme d'ailleurs il y en a dans tous les jardins du voisinage. A force de patience, j'étais parvenu à en apprivoiser quelques-uns, et ces intelligents petits Sauriens venaient, à mon appel, prendre dans ma main les Blattes, Mouches ou Sauterelles que je leur présentais; certains d'entre eux, même, poussaient la confiance qu'ils avaient en moi jusqu'à me monter sur l'épaule. J'ai remarqué, comme je l'ai dit plus haut, que mes femelles sur le point de pondre ne prenaient que très peu de nourriture, mais qu'aussitôt après la ponte, elles dévoraient avec avidité les Blattes que je leur offrais. Presque chaque jour, pendant les semaines qui suivent la ponte, la femelle du Lézard des murailles peut dévorer plusieurs Blattes de moyenne taille, la digestion s'opérant assez vite.

Quand la faim les pousse, les Lézards des murailles sont peu difficiles sur le choix de leurs aliments. J'ai parlé plus haut des distributions de viande crue hachée que je faisais à mes Tortues. Plusieurs fois, j'ai vu mes Lézards venir manger devant moi de petits morceaux de poumons de Veau qui surnageaient et se trouvaient près des bords du bassin où mes Sauriens venaient assez souvent se désaltérer, car cette espèce ne se prive pas de

boire lorsqu'elle a de l'eau à sa portée et elle lape le liquide en trempant sa langue dedans; elle semble lécher l'eau.

En juin, juillet et août, ce Lézard mange beaucoup. Les femelles qui pondent en juin se font surtout remarquer par leur appétit dès qu'elles ont vidé leurs oviductes. De l'estomac distendu d'un mâle adulte tué le 13 juillet, j'ai retiré l'abdomen d'une énorme Courtilière. De sujets ouverts en juillet et août, j'ai extrait des Insectes de toutes sortes, surtout des Chenilles rases, des Diptères, des Sauterelles; le 19 août, une femelle adulte avait dans l'estomac une grosse Chenille rase, et, pendant ce mois, mes sujets apprivoisés venaient prendre dans ma main de nombreuses Sauterelles.

Lorsque arrive septembre, les Lézards sont déjà pour la plupart pourvus de la réserve de graisse qui les aidera à passer la mauvaise saison, et ceux qui n'ont pas cette réserve la complètent en mangeant toujours beaucoup. Le 11 septembre, j'ai vu, au bas des rochers des vignes, à Argenton, un Lézard des murailles avaler un Papillon nocturne ayant au moins la grosseur de celui du Ver à soie. Dans les sujets qu'on ouvre, on trouve presque toujours des débris d'Insectes, surtout des Coléoptères de petite taille et des Chenilles.

En octobre, pendant la première quinzaine, mes Lézards apprivoisés venaient encore, par le beau soleil, manger des Mouches ou des Blattes, et dans les sujets que je capturais dans mes excursions, je trouvais quelques débris d'Insectes. Vers la fin du mois l'appétit disparaît chez cette espèce. Le Lézard des murailles, retiré dans ses quartiers d'hiver, vivra désormais sur sa réserve de graisse jusqu'au retour de la belle saison, surtout s'il hiverne dans un endroit mal exposé, ce qui le forcera de rester enfoui pendant toute la durée des mauvais jours.

De même que le Lézard vert, notre petit Saurien, dès sa sortie de l'œuf, se nourrit de Pucerons et de minuscules Insectes; craintif, très agile et ayant à un haut degré l'instinct de conservation, il sait, tout en cherchant sa nourriture, protéger son existence au milieu des nombreux ennemis qui l'entourent et auxquels, malheureusement, il n'échappe pas toujours, car certaines petites Couleuvres et les jeunes Vipères le recherchent pour s'en repaître.

Adulte, il n'a rien à craindre de l'Homme qui ne le tue jamais, non parce qu'il le croit utile, mais parce que le minuscule Saurien qu'il rencontre à chaque instant jusque sur les murs de sa demeure, ne lui inspire aucune crainte; il est par

contre trop souvent massacré par les Enfants, qui lui lancent des pierres et le tuent sans pitié, ignorant, parce qu'on ne le leur dit pas assez, que ce petit Reptile est un des plus précieux auxiliaires de leur espèce. Il devrait suffire que cet utile Saurien soit la proie des Belettes, des Musaraignes et d'un grand nombre de Rapaces diurnes, de quelques Serpents dont je parlerai plus loin et surtout des Chats qui le détruisent en nombre considérable. (A suivre.)

OBSERVATIONS SUR LA NOURRITURE  
DES REPTILES DU DÉPARTEMENT LE L'INDRE  
REPTILES UTILES, REPTILES NUISIBLES

(Suite)

Par R. ROLLINAT

ORVET FRAGILE, *Anguis fragilis* DUMÉRIL ET BIBRON

Très commun dans les haies bordant les prairies ou les fossés, dans les endroits bien cultivés et humides, où il trouve en abondance les Lombrics et les Limaces dont il se nourrit principalement. Il est aussi assez répandu sur les remblais des voies ferrées et aux abords des bois; en un mot, on le rencontre un peu partout. Il habite ordinairement les fissures du sol, les trous des rochers et surtout les galeries abandonnées des Mulots ou des Campagnols; il se réfugie également sous les tas de débris.

Il hiverne dans l'un des trous qui lui servent de retraite, et, le plus souvent, en compagnie de quelques-uns de ses semblables.

En mars ou aux premiers jours d'avril, selon que les beaux jours sont plus ou moins précoces, il commence à sortir de sa demeure pour se réchauffer aux rayons du soleil. Il se nourrit d'Insectes de petite taille, de Mollusques et de Vers; il mange aussi parfois des Crustacés terrestres. Dès le 23 mars, j'ai trouvé dans l'estomac d'un Orvet mâle adulte un énorme Lombric; d'autres sujets, tués vers la fin de ce mois, avaient aussi mangé des Lombrics. Dans trois gros mâles que j'ouvre le 12 avril, je rencontre des Cloportes, des Limaces et des Vers de terre. Un mâle, tué le 26 avril, avait des Limaces dans l'estomac; une femelle, disséquée le 30 du même mois, avait cet organe rempli de gros Lombrics. Le 20 mai, je retire d'une grosse femelle de quarante-cinq centimètres de longueur, quatre Chenilles rases et cinq Limaces. D'autres Orvets, ouverts en mai, avaient des Limaces dans l'estomac. Dans presque tous les Orvets que j'ai disséqués en juin, j'ai trouvé des Limaces, car lorsque la sécheresse commence à se faire sentir, ces Reptiles s'acheminent vers les endroits frais et humides où les petits Mollusques sont abondants; toutefois, les Orvets ne s'éloignent jamais beaucoup de leur demeure.

Les petites Limaces sont les êtres les plus dangereux pour les cultures maraîchères; aussi l'Orvet est-il un précieux auxiliaire des jardiniers, ce qui ne les empêche pas de tuer chaque fois qu'ils le rencontrent cet inoffensif et utile Saurien, doux et pacifique, qui ne cherche jamais à mordre lorsqu'on le capture; mais, là encore, des légendes stupides ont fait à ce malheureux animal une réputation imméritée, et, comme les Crapauds, les Hiboux et les Chauves-Souris, il est traité en paria et devient, bien trop souvent, victime de la bêtise humaine.

Dans un grand nombre d'Orvets capturés en juin je n'ai trouvé, comme je l'ai dit, que des Limaces; mais de l'estomac d'un sujet pris le 25 juin, j'ai retiré une grosse Chenille rase.

En juillet, août et septembre on rencontre les mêmes proies dans son tube digestif : Chenilles, Mollusques, Vers ou petits Crustacés. En octobre, il mange un peu moins, et il disparaît fin octobre ou en novembre.

L'Orvet a pour ennemis la plupart des Rapaces diurnes, surtout les Busards; quelques grands Echassiers, les Hérons surtout, l'avalent parfois si la faim les pousse. Dans son jeune âge, les Musaraignes l'attaquent; plus tard, il devient la proie du Hérisson et du Sanglier; certains Serpents le dévorent. Lorsqu'on rentre les fourrages, il arrive souvent que des Orvets sont introduits dans les greniers en même temps que les récoltes; le plus souvent alors ils s'échappent, tombent dans les cours où ils deviennent la proie des Porcs et des Poules.

• Tout petit, ce Scincoïdé mange de très petites Limaces, de minuscules Cloportes; dans un jeune Orvet, j'ai trouvé quatre Limaces de faible taille.

Dans mes cages, où j'ai eu de nombreux sujets adultes, des femelles surtout, lorsque j'étudiais la reproduction de l'Orvet qui est ovovivipare, je nourrissais de Lombrics mes sujets captifs.

#### ELAPHE OU COULEUVRE D'ESCALAPE, *Elaphis Æsculapii*

DUMÉRIL ET BIBRON

Dans l'Indre, cette espèce n'a été trouvée qu'au sud d'Argenton, à Châtillon-sur-Creuse, le Pin, Gargillesse, Cuzion, Châteaubrun, où elle est commune et où elle habite les terrains accidentés des bords de *la Creuse* et des ruisseaux qui se jettent dans cette rivière. Elle trouve là en abondance les Lézards et les petits Rongeurs qui semblent former sa nourriture presque exclusive, et elle choisit sa demeure dans les fissures des

rochers, les trous abandonnés des Taupes, les arbres creux et les vieux murs écroulés.

La première Couleuvre d'Esculape qui figura dans ma collection m'avait été donnée toute montée par M. Pierre Tardivaux, professeur au collège de Lourdoueix, qui l'avait capturée près du Pont-Noir, à Gargillesse, et avait trouvé dans l'estomac de ce Serpent trois œufs de Mésange. C'était en 1889; depuis cette époque, j'ai disséqué de nombreux sujets que me procuraient des cultivateurs de Gargillesse, du Pin, des Chocats, et de Châtillon-sur-Creuse, et, dans ces Ophidiens, je n'ai jamais trouvé d'œufs d'Oiseaux; je n'ai retiré de leur estomac que des Campagnols et des Mulots. Mais je ne dis pas que les Elaphes ne mangent jamais les œufs ou les petits des Oiseaux qu'ils trouvent dans les nids, car ces Serpents sont agiles et se plaisent à grimper sur les buissons ou les lierres qui entourent les vieux arbres; je crois plutôt qu'ils ne dédaignent pas les jeunes Oiseaux; je crois aussi que cette espèce et le Zaménis vert-jaune doivent être les plus arboricoles de nos Reptiles.

Voici ce que j'écrivais il y a quelque temps dans une Revue d'histoire naturelle au sujet de l'Elaphe, dont je décrivais les mœurs:

« C'est plutôt la nature sauvage du terrain qu'elle occupe, et où elle trouve en abondance les petits Mammifères dont elle se nourrit, que la proximité du cours d'eau, qui maintient sur les bords escarpés de *la Creuse* cette intéressante espèce, car les Couleuvres d'Esculape que j'avais dans mes cages préféraient de beaucoup les Souris, Campagnols ou Mulots, aux Oiseaux, Lézards, Batraciens, larves de Batraciens ou Poissons, qu'elles dédaignaient absolument.

Je n'ai d'ailleurs trouvé que des Mulots ou des Campagnols dans la tube digestif de cette Couleuvre, qui doit aussi se nourrir des différentes espèces de Musaraignes; jamais je n'ai extrait d'Oiseaux ou d'œufs d'Oiseaux, de Lézards, de Batraciens ou de Poissons de son estomac. Elle vient donner la chasse aux Souris jusque dans l'intérieur des fermes. J'ai eu un individu capturé dans un tas de fumier situé le long du mur d'une vieille grange, au milieu du village des Chocats.

L'Elaphe aime à se cacher sous les javelles de blé ou d'avoine, où il attend les petits Rongeurs qui viennent volontiers dévorer les graines des céréales abattues.

Au début de la belle saison, il se montre un peu plus tard que les autres Ophidiens qui habitent la même contrée; il disparaît aussi avant eux lorsque survient le froid. Dans mes

cages, cette espèce commence à manger après mes autres Serpents, quand viennent les beaux jours, et cesse de se nourrir dès le début de l'automne. Elle peut subir un long jeûne ; j'ai possédé un sujet qui resta dix mois sans manger, puis recommença à prendre de la nourriture.

Quoique de belle taille, la Couleuvre d'Esculape ne peut avaler des proies trop volumineuses ; un Campagnol amphibie, un Rat noir, un Surmulot adultes sont des animaux trop gros pour être engloutis. Elle est vive, agile ; sa force musculaire est très grande.

J'ai fait quelques expériences avec des sujets que j'avais dans mes cages. Après un assez long jeûne, j'ai offert à mes Couleuvres d'Esculape des œufs de petits Oiseaux, des jeunes Moineaux vivants, puis des Oiseaux fraîchement tués, avec ou sans plumes ; j'ai offert des Lézards verts et des Lézards des murailles qui vécurent fort longtemps avec ces Serpents ; j'ai placé, dans le bassin des cages, des Goujons, des Vairons et autres petits Poissons, des larves d'Anoures et d'Urodèles ; j'ai donné des Grenouilles adultes, des Tritons et de jeunes Ophiidiens, Tropicodonotes à collier, Tropicodonotes vipérins, Coronelles lisses, qui firent excellent ménage avec les Élaphe ; tout fut absolument délaissé, et je dus offrir de nouveau à mes bêtes les Souris, Campagnols et Mulots dont elles se nourrissaient ordinairement.

La Souris vivante était à peine introduite dans la cage, qu'une Couleuvre d'Esculape, dont l'appétit était ouvert, commençait à s'agiter. Le Serpent regardait le petit Mammifère grimper à la toile métallique, sauter sur la boîte percée de quelques trous et pleine de sable humide et de mousse qui servait de refuge aux Reptiles ; puis, dès que la Souris passait à portée de l'Ophidien, dont la partie antérieure du corps était un peu repliée sur elle-même, il lançait sa tête en avant et saisissait sa proie. La Souris criait ; l'Elaphe l'enserrait dans ses anneaux, ou, le plus souvent, l'appuyait fortement le long des parois de la cage et ne tardait pas à l'étouffer. Lorsque la Souris était inerte, la Couleuvre l'avalait assez rapidement en faisant avancer successivement les branches de ses maxillaires. J'ai remarqué que la proie passait presque aussi bien lorsque le Reptile commençait à l'avalier par les parties postérieures du corps, que lorsqu'il la saisissait d'abord par la tête, ce qui arrivait le plus souvent.

En ce qui concerne la nourriture que peut absorber une Couleuvre d'Esculape bien adulte, j'ai fait quelques observations

intéressantes sur un grand sujet de un mètre quarante centimètres environ de longueur, capturé le 10 juillet 1898, sous une meule de foin, aux environs de Gargillesse. Cette Couleuvre, mise en cage de suite après sa capture, refuse d'abord les Souris que je lui offre ; mais, le 26 juillet, elle avale un jeune Campagnol amphibie que j'avais tué au bord de la rivière. Elle change de peau, et, le 29 juillet, elle tue et avale une Souris très adulte : le 1<sup>er</sup> août, elle en tue deux et les dévore. De temps à autre, je la mets en liberté ; elle monte sur les chaises, grimpe avec facilité sur les meubles, se met en garde lorsqu'on s'approche d'elle, et mord tout ce qu'on lui présente. Plus tard, cette Couleuvre est devenue très douce et se laissait toucher facilement. Le 3 août, elle avale une Souris placée morte dans sa cage ; le 4, elle en tue et avale une, et une autre le 26. Le 9 août, je lui donne un Loir lérot adulte, fraîchement tué ; elle fait des efforts inouïs pour l'avalier, mais ne peut y parvenir, la proie étant trop volumineuse. Je coupe ce Loir en morceaux sur lesquels je laisse la peau ; elle n'y touche pas, et, le lendemain, j'enlève ces débris et je lui offre un Mulot adulte mort, qu'elle avale immédiatement. Le 11 août, elle dévore une Souris, en tue et avale une autre le même jour ; le 13, elle tue et avale deux Souris. Voilà donc un Reptile qui, en moins de vingt jours, a dévoré un jeune Campagnol amphibie, un Mulot adulte et dix Souris adultes ; on voit par là l'utilité de cette grande et belle Couleuvre, qui, en liberté, fait une guerre terrible aux petits Rongeurs, qu'elle va prendre jusque dans leurs terriers.

Les Souris bousculant tout dans la cage, vivant dans des galeries qu'elles se creusent dans le sable humide de la boîte où se réfugie la Couleuvre, et qu'elles tapissent de mousse sèche prise dans la même boîte, urinant sur la toile métallique de la cage, déposant leurs déjections partout et dispersant de tous côtés l'avoine, le pain qui leur servent de nourriture, je ne donne plus à ma Couleuvre que des Souris mortes. Elle ne cherche pas d'ailleurs à se nourrir, car ses yeux sont devenus troubles, par suite du liquide opaque sécrété entre le nouvel et l'ancien épiderme qui va bientôt se détacher ; elle refuse les Souris que je lui offre. Enfin elle change de peau le 27 août et dévore une Souris le 29, puis deux le 30. Elle boit de temps à autre et se baigne dans le bassin de sa cage. Elle refuse les Oiseaux, même les jeunes, et les mord parfois lorsqu'ils s'approchent trop près d'elle, comme si elle cherchait à se défendre. Elle avale une Souris le 1<sup>er</sup> septembre ; puis elle reste encore un certain temps sans manger. Ses yeux sont troubles le 13

septembre, très troubles le 15, clairs le 17, et elle pose encore une peau bien entière le 22 dans la matinée; le même jour, elle avale une Souris et ne mange plus avant l'hiver. Dès les premiers jours d'octobre, je la place dans la boîte d'hivernage installée dans ma cave, où elle passe toute la mauvaise saison.

Le 5 avril 1899, pour la première fois depuis l'hivernage, ma Couleuvre d'Esculape avale une Souris. Le 1<sup>er</sup> mai, elle en dévore une, et une autre le 2. Avec la chaleur revient l'appétit; elle avale en nombre les jeunes Rats noirs et les Souris adultes.

Cette espèce digère assez promptement sa nourriture. Après l'hivernage de 1899-1900, ma Couleuvre avala trois Souris en quelques instants; c'était son premier repas. Elle fit en grande partie ses déjections cinq jours après.

Il ne faut pas être trop exclusif dans l'opinion qu'on peut se faire sur la nourriture d'un Reptile. Ainsi, par exemple, j'ai trouvé plusieurs Campagnols dans l'estomac de la Coronelle lisse; cependant, des Coronelles qui vécurent chez moi pendant plusieurs années, ne se nourrissaient absolument que de Lézards des murailles, refusant toujours les jeunes Souris, les petits Campagnols que je leur offrais; je crois donc que l'Elaphe, dans son jeune âge surtout, se nourrit peut-être de petits Lézards des murailles et de très jeunes Lézards verts. »

Il y avait fort peu de temps que j'avais fait paraître le mémoire dont je viens de citer un long extrait, lorsqu'une Coronelle avala une petite Souris placée morte dans sa cage. De plus, je m'aperçus que j'avais eu bien raison de faire mes réserves et de dire que je croyais que l'Elaphe mangeait aussi des Lézards. En effet, le 16 mai 1901 je vis ma grande Couleuvre d'Esculape saisir un Lézard des murailles par les parties postérieures du corps et l'avaler vivant malgré les efforts désespérés du malheureux Saurien dont la tête disparut la dernière dans la gueule du Serpent. Le temps était très chaud et lourd. Dans toutes mes cages, mes Ophidiens étaient vifs et vigoureux. Ce n'est pourtant pas la fringale qui avait poussé ma bête à avaler un Lézard, car elle avait dévoré une Souris deux jours avant.

En mai et juin 1901, j'ai encore fait quelques observations intéressantes au moyen de petits Rongeurs placés vivants dans la cage de cette Couleuvre, malgré les dégâts qu'ils y commettaient. Le 21 mai, j'introduis cinq Souris : une est saisie, étouffée contre les parois de la cage et avalée aussitôt; en deux jours, les cinq Souris sont dévorées. Elle en avale une autre le 28 mai, deux le 29, une le 4 juin, deux le 7 et deux le 10.

Le 12 juin, je lui offre cinq jeunes Rats noirs déjà un peu plus gros que des Souris adultes; elle les tue tous et en avale trois. Elle change de peau le 6 juillet, avale deux Souris le 8, une autre le 11, une le 12, deux le 13, deux le 14 et une le 18. Elle ne touche plus aux Lézards qui vivent avec elle.

L'année suivante, dans une autre cage, fin avril, deux Couleuvres d'Esculape de plus faible taille avalèrent quatre Lézards des murailles; en août, elles en mangèrent plusieurs autres.

Collin de Plancy relate que M. Mailles a nourri une Couleuvre d'Esculape avec des Lézards des souches. D'après Amb. Gentil (1), cette espèce se nourrit de Mulots, de Lézards et de Grenouilles; elle grimpe aussi quelquefois sur les arbres, pour y surprendre les petits Oiseaux dans leurs nids.

Je doute que l'Elaphe se nourrisse, à l'occasion, de Grenouilles. Je crois que les Serpents qui mangent des Lézards, des Mammifères, et même des Oiseaux, ne touchent ni aux Batraciens, ni aux Poissons; je crois également que les Ophidiens qui se nourrissent de Batraciens et de Poissons, ne dévorent jamais de Lézards, de Mammifères ou d'Oiseaux.

On doit admettre que la Couleuvre d'Esculape se nourrit, dans son jeune âge, de petits Lézards; un Campagnol ou un Mulot pris au nid, serait sans doute déjà un trop gros morceau à avaler, et ce n'est que lorsqu'elle aura un peu grandi qu'elle pourra s'offrir ce genre de nourriture. Plus tard, dans le courant de son existence, elle avalera probablement encore quelques Lézards; dans ses pérégrinations sur les haies, dans les lierres et les broussailles elle dévorera peut-être aussi, au hasard de la rencontre, une nichée de petits Oiseaux. Mais les rapines qu'elle exerce sur des animaux utiles sont largement compensées par la guerre acharnée qu'elle fait aux petits Rongeurs, et je n'hésite pas à la classer parmi les Reptiles plutôt utiles.

Son plus grand ennemi est l'Homme, qui la tue parce qu'il redoute tous les Serpents. Le Circaète Jean-le-Blanc, les Faucons, les Buses, les Busards, plus rarement quelque grand Echassier, l'attaquent lorsqu'elle est petite; adulte, elle a à craindre le Hérisson rôdeur, qui la surprend sournoisement, et aussi le Blaireau, mais ce dernier sort bien rarement de son terrier dans la journée, et c'est plutôt pendant la nuit qu'il vagabonde. Les êtres qui la détruisent sont ceux qui s'attaquent à tous les Serpents; je ne reviendrai donc que rarement sur les ennemis des Ophidiens.

(1) AMB. GENTIL. — *Erpétologie de la Sarthe*. Le Mans, 1884.

TROPIDONOTE A COLLIER, *Tropidonotus natrix*

DUMÉRIL ET BIBRON

Commun sur les bords des rivières, ruisseaux et fossés herbus; commun près des étangs et des grandes mares, on le trouve presque partout et principalement dans les brandes et les bois humides. La femelle de cette espèce atteint une assez grande taille; les sujets de 1 m. 40 à 1 m. 50 et plus ne sont pas très rares.

La Couleuvre à collier a sa demeure sous les vieilles souches d'arbres, dans les fissures du sol, les trous des rochers, les anciens terriers des Taupes et des petits Rongeurs.

Elle paraît dès les premiers beaux jours, en mars le plus souvent, et disparaît en octobre ou novembre; elle nage fort bien et se déplace dans l'eau avec vivacité; elle est beaucoup moins arboricole que l'espèce précédente, mais je l'ai cependant prise quelquefois sur les fortes haies, où elle s'étendait au soleil.

Essentiellement nuisible, car elle ne se nourrit que de Batraciens et de Poissons, sa proie de prédilection semble être le Crapaud commun.

Quoique plusieurs auteurs aient dit qu'elle mangeait aussi des petits Mammifères, de jeunes Oiseaux, des Lézards et même des Orvets, je n'ai jamais eu l'occasion de le constater, ni chez mes sujets captifs, ni dans l'intérieur de ceux tués à l'état sauvage.

Dès sa naissance, vers la fin de l'été ou parfois au commencement de l'automne, la petite Couleuvre à collier a une assez forte réserve de graisse. Aussi, beaucoup d'individus de cette espèce ne commencent à prendre de la nourriture qu'au printemps suivant; ils se rendent alors dans les queues d'étangs, dans les mares et les fossés remplis d'herbes aquatiques, et les jeunes larves des Batraciens anoures ou urodèles, appartenant aux espèces qui se reproduisent de bonne heure, forment leur principale nourriture. Plus tard, ils avalent les petites Grenouilles agiles, les jeunes Crapauds communs nouvellement transformés et qui habitent à proximité des eaux. A mesure qu'ils grandissent, ils deviennent de plus en plus voraces. Dans un sujet de 35 centimètres de longueur seulement, que j'avais capturé à Argenton, en pleine ville, près de la rivière, j'ai trouvé cinq jeunes Crapauds communs.

Cependant, la très jeune Couleuvre à collier prend parfois de la nourriture peu de temps après sa naissance. Un sujet,

né chez moi en août, avala, en septembre, plusieurs petits têtards d'Alyte; en le pressant légèrement entre les doigts, je lui fis rendre un têtard qu'il venait d'ingérer.

Lorsque les beaux jours ne sont pas trop rares en mars, c'est dans la seconde quinzaine de ce mois que le Tropicodonote à collier adulte commence à prendre des aliments. Dans une de mes cages, le 26 mars, une grande femelle avala devant moi une grosse Grenouille verte. Elle avait saisi cette Grenouille par un des membres postérieurs et la fit disparaître en dix minutes; pendant l'opération, le malheureux Batracien poussait de lamentables cris de détresse et disparut vivant dans la gueule du Reptile. Ce cri, que j'ai entendu souvent quand je chassais aux abords des mares ou étangs est caractéristique; et chaque fois que je l'ai entendu et que j'ai pu voir d'où il provenait, j'ai assisté à un drame entre Couleuvre et Grenouille.

Mais, justes représailles, ce Tropicodonote, quand il est très jeune, est parfois avalé par la Grenouille verte. Un de mes amis, homme sérieux et digne de foi, me raconta qu'étant à pêcher à la ligne dans un étang de Brenne, vers la fin de l'été, il vit sortir d'un amas de joncs pourris un certain nombre de très jeunes Couleuvres à collier qui venaient s'exposer au soleil. Tout près de ce tas de joncs, se trouvaient de grosses Grenouilles vertes, des femelles très adultes sans doute, qui avalèrent devant lui plusieurs des petits Ophidiens. J'avoue que j'étais un peu incrédule, lorsqu'un jour que je disséquais une énorme Grenouille verte capturée près d'Argenton, j'enlevai de l'estomac de ce Batracien une petite Couleuvre vipérine naissante, avalée depuis fort peu de temps puisqu'elle était intacte. A leur naissance, le Tropicodonote vipérin et le Tropicodonote à collier ont à peu près la même taille; une Grenouille qui avale le premier peut aussi avaler le second. J'eus ainsi la preuve que mon ami avait vu juste et dit vrai. D'ailleurs, d'après Collin de Plancy, M. Desguez avait une grosse Grenouille verte qui avalait parfois de jeunes Lézards des souches, et M. Mailles avait un Crapaud commun qui mangeait de très jeunes Orvets; chez M. Héron-Royer, une Rainette verte avala un très petit Lézard des murailles.

En avril, nombreux sont les Crapauds communs plus ou moins digérés que j'ai retirés de l'estomac des Couleuvres à collier que je disséquais de suite après leur capture. Le 16 avril, j'ai extrait d'un mâle une ponte fraîche d'Alyte accoucheur. On sait qu'après la ponte de sa femelle, l'Alyte mâle entoure ses jambes de la masse d'œufs; ces œufs s'y fixent solidement

et y restent attachés jusqu'à ce que le Batracien, jugeant que les petits têtards sont sur le point de naître, s'en débarrasse dans une mare ou un fossé. La Couleuvre avait sans doute saisi l'Alyte par ses membres postérieurs entourés d'œufs, et les dents de l'Ophidien n'ayant pénétré que dans la ponte, cette dernière a seule été avalée, alors que son gardien, qui l'avait échappé belle, s'enfuyait et se dérobaux regards de l'agresseur. Le Tropicidonote à collier mange souvent des Alytes, ainsi que j'ai pu le constater dans mes cages, et, le 23 avril 1897, j'ai surpris un Serpent de cette espèce, né dans mon jardin en août 1893 et qui y vivait en liberté depuis cette époque, essayant d'avalier un Alyte adulte qu'il venait de capturer et que je lui fis lâcher, car il y avait dans l'enclos assez de Grenouilles vertes placées là spécialement pour sa consommation.

Lorsqu'on ouvre l'estomac d'un Tropicidonote, on y trouve parfois, avec des débris de Crapauds, des herbes, des feuilles avalées par mégarde en même temps que la proie. Mais ce qui frappe surtout, c'est la quantité d'Insectes, de Coléoptères principalement, qu'on y rencontre et qui proviennent de l'estomac des Batraciens, car ce Reptile ne mange jamais d'Insectes d'aucune sorte; les élytres de Carabiques, Carabe doré ou autres, y sont particulièrement nombreux. Dans l'estomac de la plupart des Crapauds communs que j'ai ouverts, j'ai rencontré des quantités de Carabes. Ces Insectes, chasseurs infatigables, sont très utiles; toujours en mouvement, ils sont plus exposés que les autres Coléoptères à passer à portée de la langue gluante d'un Crapaud embusqué et immobile qui peut rester des heures, et même des jours entiers, par les temps humides, ainsi que je l'ai constaté, à l'affût au bon endroit, dans un passage fréquenté des Carabiques; de sorte que ce Batracien, qui jouit d'une grande réputation d'honnêteté que je ne veux pas chercher à lui enlever car il ne mange pas que des Carabes, ne mérite pas toujours la bonne opinion qu'on se fait de lui.

La bouche du Tropicidonote à collier est très extensible. Ce Reptile peut avaler des proies volumineuses; dans de grandes femelles adultes, j'ai trouvé d'énormes femelles de Crapaud commun en partie digérées, mais dont les œufs innombrables étaient presque intacts. Le plus souvent, il avale les grosses proies en commençant par la tête; pourtant, j'ai trouvé plusieurs fois dans son estomac des Crapauds dont la tête était du côté de celle du Reptile et qui avaient été ingérés par les parties postérieures.

Lorsqu'on s'empare de la Couleuvre à collier, elle rend habituellement les proies récemment avalées. Maintes fois, j'ai trouvé dans mon sac des Crapauds ainsi rendus. C'est même grâce à cette habitude de vider son estomac, que j'ai eu la preuve de la présence dans ma contrée d'un Batracien, le Pélobate brun, que j'avais en vain cherché dans l'Indre et qui fut rendu intact, devant moi, par une Couleuvre que je venais de capturer près de Luzeret.

La voracité des Tropicodonotes est extrême pendant les chaleurs. Quatre Couleuvres vipérines et une Couleuvre à collier de taille moyenne ont avalé, en vingt-quatre heures, quatre-vingts têtards d'Alyte déjà assez développés. Le lendemain, je place cent quarante têtards de même espèce dans le bassin de la cage; une Vipérine se précipite sur eux et en avale plusieurs devant moi, sans sortir de l'eau. Deux jours après, il ne restait plus que quatorze têtards dans le bassin; les autres avaient été dévorés par les Tropicodonotes.

Une Couleuvre à collier que possédait Collin de Planey et qui mesurait 97 centimètres de longueur, mangea, le 10 août, une énorme Grenouille verte; le 16, une Grenouille rousse, le 18, une Grenouille verte, toutes deux de moyenne taille; le 23, deux Crapauds calamites.

Dans mes cages, j'ai vu une Couleuvre de cette espèce avaler trois Grenouilles vertes en moins d'une demi-heure. Au moment des très grandes chaleurs de l'été, mes Tropicodonotes donnaient surtout la chasse aux têtards entre quatre et huit heures du soir; d'ailleurs, tous mes Serpents restaient tranquilles dans leur retraite pendant les heures les plus chaudes, puis sortaient et se baignaient dans la soirée. Mes Lézards, au contraire, se réfugiaient dans les boîtes contenues dans les cages, lorsque le soleil s'abaissait à l'horizon.

Une Couleuvre à collier change de peau le 23 juin; elle avale un gros Goujon le 25 et un autre encore plus gros, immédiatement après. Le Goujon est englouti la tête la première; il se débat vigoureusement, en une minute il a disparu, et le Reptile fait quelques mouvements de la partie antérieure du corps pour faire couler sa proie jusque dans l'estomac. Une autre fois une Couleuvre avale un gros Goujon, puis une énorme Grenouille verte. Après un abondant repas, je n'ai jamais constaté un état de torpeur chez mes Serpents de l'Indre, quelle que soit l'espèce. On a parlé d'une sorte de fascination qu'exercerait le Serpent sur sa future victime; je n'ai jamais constaté cela non plus.

Je n'ai pas trouvé, dans l'estomac de ce Tropicodonote, le Crapaud calamite adulte, pourtant assez répandu aux environs d'Argenton; mais on vient de voir qu'en captivité il ne dédaigne pas cette proie, d'après Collin de Plancy, et M. Desguez avait même un Tropicodonote vipérin qui avalait des Calamites.

Après le Crapaud commun qui, neuf fois sur dix, sert de pâture à la Couleuvre à collier, je n'ai retiré de l'estomac de cette bête que des Grenouilles, des larves d'Anoures et d'Urodèles, des Tritons palmés, parfois des Salamandres adultes, plus rarement des Poissons, et jamais de Tritons crêtés ou marbrés; mais je crois cependant qu'elle doit dévorer parfois ces deux dernières espèces. Elle ne mange ni les petits Mammifères, ni les Oiseaux, ni les Reptiles.

Dans l'Indre, c'est elle qui, d'après la croyance populaire, tette les Vaches! Je n'ai pas à m'arrêter sur cette naïveté. Tout ce que je puis dire, c'est que chaque fois que j'ai offert du lait et de l'eau à mes Serpents, ils ont toujours préféré l'eau.

Le Tropicodonote à collier avale encore quelques proies en octobre, car, pendant ce mois, j'ai souvent retiré de son estomac des Crapauds, des Grenouilles et même une Salamandre tachetée adulte. Mais, à la fin d'octobre, il cesse de se nourrir; il est d'ailleurs très gras et en état de passer la mauvaise saison sans prendre de nourriture.

#### TROPIDONOTE VIPÉRIN, *Tropicodonotus viperinus*

DUMÉRIL ET BIBRON

Encore plus commun que l'espèce précédente sur les bords des rivières et des ruisseaux, des mares et des étangs.

Le Tropicodonote vipérin, appelé aussi Couleuvre vipérine, doit son nom à la ressemblance de son costume avec celui de nos Vipères, mais un œil exercé ne peut les confondre. On l'appelle aussi Aspice d'eau et beaucoup de gens le redoutent, croyant avoir affaire à une Vipère; sa morsure cependant ne présente aucun danger.

Il paraît ordinairement en mars, disparaît en novembre, et habite, en toutes saisons, les terriers abandonnés des petits Rongeurs, les fissures des rochers et les glacis des berges.

Très agile, il fuit à la moindre alerte; dans l'eau, il se meut avec une aisance extrême et donne la chasse aux larves de Batraciens et aux Poissons de faible taille. J'ai pris, dans une mare, un Tropicodonote vipérin, qui rendit dans mon sac deux larves de Grenouille verte et une larve d'Alyte. Maintes fois je

l'ai vu nager à la surface de la rivière, la tête haute et portant en travers de sa bouche un gros Goujon qu'il venait de capturer ; malgré les secousses que le Poisson lui imprimait, il avait tôt fait de gagner l'une des rives, où, installé à la base d'une vieille souche, il avalait sa proie.

C'est un Serpent essentiellement nuisible, qui vit de petits Batraciens, de larves d'Anoures ou d'Urodèles, de Tritons palmés adultes, mais qui préfère à tout cela les Goujons, les Loches franches, les Chabots et autres petits Poissons qu'il capture sous les pierres, non loin des bords.

Quoique n'atteignant jamais une grande taille, la Couleuvre vipérine avale pourtant des proies assez volumineuses. Le plus grand sujet de cette espèce qui figure dans ma collection a 70 centimètres de longueur ; c'est une femelle ; j'ai retiré de son estomac un Barbeau commun mesurant 15 centimètres. Dans une autre femelle adulte, j'ai trouvé une assez grosse Grenouille verte.

Quelques pêcheurs tendent au fond de la rivière, en travers du courant, une corde à laquelle sont attachées de loin en loin des ficelles munies chacune d'un hameçon amorcé d'un Goujon ou autre petit Poisson, destiné à servir d'appât aux Chevaines ou aux Anguilles. Si la Couleuvre vipérine cherche à avaler un de ces appâts, elle est victime de sa voracité. Un pêcheur d'Argenton m'apporta, un jour d'août, deux femelles adultes qu'il avait trouvées mortes au bout de ses ficelles. Ses excursions dans les rivières lui sont parfois fatales ; certains Poissons la happent au passage et la dévorent. Une Truite, capturée à Gargillesse, avait avalé une jeune Vipérine ; il est probable que le Brochet doit aussi s'en repaître.

De l'estomac d'un Tropicodonote vipérin mâle adulte tué en avril, j'ai retiré deux Tritons palmés adultes. Dans un mâle très adulte capturé le 19 mai, j'ai trouvé six Tritons palmés adultes ; et la présence de ces Urodèles dans l'estomac de ce Tropicodonote ne serait pas suffisante pour le faire désigner comme nuisible, car les Tritons palmés dévorent une grande quantité d'œufs d'Anoures et de jeunes têtards. Le 26 mai, je trouve, dans une femelle, deux Loches franches ; ces Poissons, qui aiment à se cacher sous les pierres, sont souvent la proie de cette Couleuvre. Le 29 mai, je retire deux Tritons palmés de l'estomac d'un mâle ; je trouve un Goujon dans une femelle capturée quelques jours après. En juin, un mâle qui venait d'être pris a rendu dans le sac un gros Goujon. Dans un sujet pris un peu plus tard, j'ai trouvé un Chabot de rivière. Je pourrais

multiplier les exemples, car nombreux sont les Tropicodonotes dont j'ai ouvert l'estomac de mars à novembre.

J'avais chez moi des Salamandres tachetées qui se reproduisaient parfaitement en cage et me donnaient souvent des petits en automne et en hiver ; de plus, les fossés et mares des environs d'Argenton contenaient de nombreux têtards d'Alyte, provenant de pontes tardives, et qui passaient l'hiver sous la forme larvaire. C'étaient là ordinairement les premiers mets que j'offrais à mes Tropicodonotes après l'hivernage qui finissait plus ou moins tôt selon que les beaux jours étaient plus ou moins précoces. Une année, mes Couleuvres vipérines avalèrent plusieurs têtards entre le 21 et le 25 février, puis cessèrent momentanément de manger, le temps s'étant remis au froid. Une autre année, elles avalèrent en mars un certain nombre de larves d'Alyte et de Salamandre, et quelques Tritons palmés adultes ; une autre année, elles ne commencèrent à manger que dans les premiers jours d'avril, les mois de février et mars ayant été froids.

En mai, juin, juillet et août, mes Vipérines dévoraient en nombre les larves de Batraciens, les Alytes et les Grenouilles de faible taille, les petits Poissons que je leur offrais. Elles préféraient les Poissons aux Batraciens. C'était ordinairement dans la soirée que je mettais de l'eau fraîche dans le bassin des cages et que j'y plaçais des Poissons vivants. On voyait alors les Tropicodonotes vipérins se précipiter dans l'eau froide et y donner la chasse aux Vairons, Goujons, Loches et Bouvières ; ils en avalaient souvent plusieurs de suite, en quelques minutes ; les uns étaient ingurgités la tête la première, les autres par la queue, d'autres enfin, les plus petits, disparaissaient par le travers dans la gueule du Reptile, et ce dernier faisait ensuite quelques mouvements de corps pour faire couler la proie dans l'estomac. Parfois, lorsque le Poisson est très petit, le Reptile l'avale sans mettre la tête hors de l'eau, et appuie sa victime contre son cou, ou les parois du bassin, pendant qu'il fait avancer les branches de ses maxillaires. Cette espèce s'enroule moins autour de sa proie que l'Elaphe d'Esculape, la Coronelle ou le Zaménis vert jaune. Mais quand le Poisson saisi est assez gros et qu'il se débat vigoureusement, le Tropicodonote vipérin s'enroule en partie autour de lui pour paralyser ses mouvements. C'est surtout le soir, entre quatre et sept heures, qu'en juin, juillet et août mes Couleuvres vipérines aiment à prendre leur nourriture,

Lorsqu'un sujet va changer de peau, d'ordinaire il ne mange

pas ; mais aussitôt l'épiderme caduc détaché, il se met à dévorer les Poissons ou des larves de Batraciens. Par les temps chauds, cette espèce digère rapidement et mange presque chaque soir ; de nouveaux aliments doivent être sans doute ingérés avant que l'estomac soit absolument vide des proies avalées la veille.

Fin août, si la température est moins chaude, l'appétit diminue et ce Tropicodonote mange moins que pendant les grandes chaleurs. En septembre, la faim se fait de moins en moins sentir et en octobre cette espèce ne mange de loin en loin que quelques Vairons ou petits Batraciens. Avec la fin d'octobre ou le commencement de novembre arrive l'hivernage, et le Serpent, devenu très gras, ne prend plus aucun aliment.

Les jeunes, nouvellement éclos, se comportent comme ceux de l'espèce précédente, en ce qui concerne la façon de se nourrir.

#### CORONELLE LISSE, *Coronella lævis* LACÉPÈDE

Moins commune que les deux espèces précédentes, mais répandue un peu partout dans le département de l'Indre. Elle est assez abondante à Argenton même, où on l'a captarée bien des fois dans la gare et jusque dans le cimetière, ainsi qu'aux environs de cette ville. Elle habite surtout les bois, les endroits secs et rocailleux couverts de broussailles, où elle trouve les Lézards des murailles et les jeunes Lézards verts qui forment la base principale de sa nourriture, ce qui fait de cette Coronelle un Serpent plutôt nuisible, car les quelques petits Rongeurs qu'elle détruit ne peuvent être mis en parallèle avec la quantité de Lézards qu'elle avale.

Comme la Couleuvre vipérine, elle n'atteint jamais une grande taille. Sa coloration brune et parfois d'un brun roussâtre, lui donne quelque vague ressemblance avec les Vipères ; aussi l'Homme ne manque pas de la tuer chaque fois qu'il en a l'occasion. C'est la seule de nos Couleuvres qui soit ovovivipare comme les Vipères.

Elle a sa retraite dans les fissures des rochers, dans les terriers abandonnés des Taupes, des Mulots ou des Campagnols, dans les tas de pierres ou sous les vieilles souches d'arbres. Elle paraît en mars, si les beaux jours viennent de bonne heure, ou au commencement d'avril, s'ils sont plus tardifs. Il est rare qu'elle mange en mars et c'est le plus souvent en avril qu'elle avale ses premières proies.

De mars à novembre, j'ai ouvert un assez grand nombre de Coronelles adultes des deux sexes, et dans l'estomac de ces

Serpents j'ai toujours trouvé des Lézards des murailles ou de très jeunes Lézards verts. Une fois, j'ai retiré de l'estomac d'une Coronelle quatre jeunes Campagnols souterrains, déjà assez forts, mais pris au nid, et, de temps à autre, j'ai trouvé dans le même organe de sujets de cette espèce, un Campagnol des champs adulte ou de jeunes Rats mulots. Mais le plus souvent ce Reptile se nourrit de Lézards. Il lui arrive même quelquefois d'avalier de très jeunes Orvets ou des parties d'Orvets plus âgés; dans l'estomac d'une Coronelle de deux ans, j'ai trouvé la queue d'un Orvet, ce qui prouve que lorsque l'Ophidien n'est pas de force à s'emparer d'un Orvet assez vigoureux, il se contente de la queue de sa victime, si cet organe reste sur le terrain.

Collin de Plancy dit que M. Taton a constaté que, à l'occasion, les Coronelles lisses adultes mangeaient des Coronelles de plus faible taille. Chez moi, bien pourvues de Lézards des murailles, elles n'ont jamais agi de la sorte.

J'ai eu beaucoup de Coronelles lisses en cage. Le plus souvent, en mars, elles ne mangeaient pas, mais buvaient souvent de l'eau contenue dans le petit bassin; pour cela, elles enfonçaient presque entièrement leur tête sous l'eau; elles buvaient alors longuement et on voyait très bien les mouvements de déglutition. C'était dans la première quinzaine d'avril que mes Coronelles recommençaient à prendre de la nourriture. Toujours elles ont mangé des Lézards des murailles jeunes ou adultes et de très jeunes Lézards verts. Je leur offrais souvent des petits Mammifères morts ou vivants. Une seule fois, en plusieurs années, une d'elles avala, en août, une petite Souris placée morte dans la cage. Jamais elles n'ont touché aux Batraciens ou aux Poissons que je leur donnais.

La Coronelle se fait très bien à la captivité; des sujets nouvellement capturés se gorgeaient de Lézards gris, dès les premiers jours de leur mise en cage.

C'est le plus intelligent des Ophidiens de l'Indre; j'en ai dressé plusieurs à s'enrouler autour de ma main et à avaler, dans cette position, et alors que je les promenais dans mon quartier, des Lézards des murailles vivants que je leur présentais, cela à la grande joie de mes voisins, dont les cris et les rires ne semblaient en aucune façon intimider mes Serpents (1).

Toute petite, la Coronelle se nourrit de très jeunes Lézards des murailles; plus grande, elle avale des Lézards un peu plus

(1) V. pl. II.

gros; un sujet, dans sa deuxième année, peut se rendre maître d'une femelle adulte de Lézard gris et l'avalér en un quart d'heure; c'est du reste l'Ophidien qui sait le mieux se servir de son corps pour enlacer étroitement sa victime, de façon à l'immobiliser.

Le Lézard des murailles mâle très adulte, succombe ordinairement lorsqu'il est pris par cette Couleuvre. Pourtant, un jour de septembre, une Coronelle adulte saisit un gros mâle de Lézard des murailles, lui engloutit la tête dans sa gueule et l'enlappa de ses anneaux pour paralyser ses mouvements. Le Saurien dégagea sa tête, mordit la Coronelle au cou où il resta longtemps fixé, et, finalement, le Serpent, obligé de se défendre à son tour, déroula ses anneaux et le Lézard en profita pour s'enfuir. Mais presque toujours le Saurien succombe à l'étreinte de la Couleuvre, et est ingéré dans un temps qui varie de cinq à seize minutes.

Cette espèce est assez vorace. Un de mes sujets changea de peau dans la journée du 6 juillet et de suite après avala un Lézard des murailles; il en dévora un autre le 9, le 16, le 28 juillet et le 7 août. J'en ai eu d'autres qui mangeaient encore mieux.

Plus un Serpent se nourrit et est en bonne santé, plus il change souvent de peau et plus son épiderme caduc se détache bien et sans se rompre. Un mâle Coronelle adulte, qui jouissait d'un excellent appétit, changea de peau quatre fois en quatre mois, les 19 mai, 27 juin, 25 juillet et 27 août.

En septembre, l'appétit diminue, et dans certaines années aux froids précoces, mes Coronelles cessèrent de s'alimenter dès la seconde quinzaine de ce mois; elles se contentaient de boire assez souvent. Une année, elles mangèrent jusque vers le milieu d'octobre. Le 6 octobre, par un temps beau et doux, je vis une de mes Coronelles qui s'agitait dans sa cage; je lui offris plusieurs Lézards des murailles; elle en prit un et l'avalala, puis un autre immédiatement après; plus tard, elle en avalala encore d'autres, qu'elle vomit quelques jours après, en parties digérées. Quand la température s'abaisse, la digestion s'effectue très mal; les proies ingérées fermentent au lieu d'être assimilées, et les Serpents se soulagent l'estomac en les rendant.

Deux fois, en disséquant des Coronelles récemment capturées, j'ai retiré de l'estomac des corps étrangers avalés par mégarde en même temps que des proies: l'estomac de l'une contenait un peu de terre et celui de l'autre un gros paquet d'herbes qui semblait être là depuis longtemps.

ZAMÉNIS VERT-JAUNE, *Zamenis viridiflavus* WAGLER

Très rare dans l'Indre où il n'a été trouvé qu'une seule fois, par René Martin, dans le bois de la Fat, près de Saint-Hilaire, sur la lisière de l'Indre et de la Vienne. Commun dans ce dernier département, d'où je l'ai reçu de la Trimouille et de Poitiers; à Montmorillon, il est connu sous le nom de Sanglard. C'est le plus beau de nos Serpents, l'un des plus grands et des plus agiles.

C'est surtout de Foussais, dans le département de la Vendée, que j'ai reçu, en 1902 et 1903, de nombreux sujets morts ou vivants, qui étaient tués ou capturés et m'étaient envoyés par un de mes anciens employés, M. Octave Brisse, qui habita pendant quelque temps dans cette localité. Là, le Zaménis a sa retraite dans les petits murs en pierres, souvent recouverts de ronces et d'épines, qu'on rencontre dans les champs; il habite aussi les ruines, l'entourage en pierres des puits, presque au niveau du sol; dans les bois et les broussailles, il se réfugie dans les cavités du sol ou sous les vieilles souches d'arbres; M. Brisse l'a capturé jusque sur une treille située le long du pignon d'une maison habitée.

Dans l'estomac d'un Zaménis vert-jaune mâle adulte tué en mai à Foussais, j'ai rencontré plusieurs Lézards des murailles adultes en partie digérés; un de ces malheureux Sauriens était une femelle sur le point de pondre, car dans un magma brunâtre j'ai trouvé quatre œufs de Lézard des murailles à peu près intacts et qui provenaient des oviductes de cette femelle.

Je n'ai retiré que des Lézards des murailles des Zaménis qui m'ont été envoyés morts de Foussais; mais dans les déjections de sujets qui m'avaient été expédiés vivants, j'ai trouvé des poils de petits Mammifères.

Le 22 avril 1904, M. G. Maisondieu-Montenat m'a envoyé un beau mâle adulte mesurant 1 m. 35 de longueur, tué près de la Trimouille, petite ville du département de la Vienne, située à quelques kilomètres seulement des limites du département de l'Indre. De l'estomac de ce Zaménis, j'ai retiré une grosse femelle d'Orvet très adulte, dont la partie avoisinant la tête commençait seulement à être digérée.

On a fait au Zaménis une réputation de méchanceté qu'il ne mérite pas. Assurément, il mord avec rage pendant les premiers jours de sa captivité, et ses dents aiguës m'ont bien des fois fait saigner les mains; mais si on ne le maltraite pas, si on le touche franchement et sans hésiter, si surtout on a l'air d'être

insensible à ses morsures, il s'apprivoise vite. Un grand mâle, provenant de Foussais, était fort intelligent et s'apprivoisa jusqu'au point de manger dans ma main. Un autre mâle de 1 m. 27 de longueur, qui avait été capturé et m'avait été donné par M. Peignon fils, naturaliste à Poitiers, devint assez vite très familier; je l'enlevais de sa cage, et, enroulé autour de mon bras, il mangeait devant tout le monde les Lézards que je lui présentais. Cet animal, qui vivait en compagnie d'un énorme Lézard vert mâle très adulte ne l'a jamais touché, car ce dernier était de force à se défendre; il n'a jamais attaqué les Tropicodotes vipérins de taille moyenne, les Coronelles ou les Orvets qui furent mis dans sa cage. D'autres Zaménis, provenant de Foussais, mangèrent, en septembre, plusieurs Tropicodotes à collier nouvellement nés; l'un d'eux avala une Souris.

C'est ordinairement fin mars ou au début d'avril que cette espèce recommence à se nourrir. Par de belles journées de la fin de février, j'ai offert des Lézards à mes Zaménis, mais ils n'y touchèrent pas; pendant les derniers jours de mars, l'un deux avala un Lézard des murailles; ils en dévorèrent plusieurs dans la première quinzaine d'avril. En mai et juin, je ne comptais plus les Lézards qu'ils mangeaient. En juillet, un Zaménis dévora devant moi, en quelques instants, trois Lézards des murailles adultes; en une minute, le Saurien saisi était avalé.

Le 21 juillet, je venais, de mettre beaucoup de Lézards dans la cage des Zaménis, et j'assistai à un spectacle curieux. Un de mes Zaménis était en train d'avalier vivant un Lézard des murailles mâle adulte; le Lézard était ingéré la tête la première, et quand je vis la scène, il ne restait plus à passer que la moitié postérieure du corps et la queue. Mais ce qui était extraordinaire, c'est qu'un autre Lézard qui se trouvait là, un mâle adulte aussi, était engagé par la queue dans la gueule de l'Ophidien. Le premier Lézard disparaissait rapidement. Le second, dont la queue s'enfonçait de plus en plus ne bougeait toujours pas; mais bientôt les mâchoires du Serpent appuyèrent fortement sur ses membres postérieurs; le Saurien se débattit alors violemment, recourba son corps et mordit la tête et le cou du Zaménis. Cette défense, qui aurait pu être salutaire lorsque la queue, si fragile, était seule engagée, devenait maintenant inutile, et le malheureux Lézard disparut peu à peu dans la bouche du Zaménis, dont les mâchoires se fermèrent définitivement sur les membres antérieurs et la tête de sa victime. Quelques jours après, un autre Zaménis avala un Lézard vert assez gros mais pas encore adulte, malgré la résis-

tance de ce dernier. Je crois qu'en liberté des Zaménis plus grands que les miens se rendent facilement maîtres des Lézards verts adultes ; dans mes cages, les gros Lézards verts, après de sérieuses batailles, firent toujours lâcher prise à mes Serpents.

En août, mes Zaménis mangeaient beaucoup de Lézards des murailles et de jeunes Lézards verts, mais refusaient les petits Mammifères et les Oiseaux jeunes ou adultes. En septembre, l'appétit diminuait un peu ; en octobre, ces Serpents n'avalait plus que rarement des Lézards des murailles ; en novembre, ils cessaient de se nourrir.

Mes Zaménis n'ont jamais mangé de Batraciens ou de Poissons ; je leur en ai pourtant offert bien des fois.

Il est certain qu'à l'état sauvage, cette espèce doit assez souvent dévorer des Campagnols et des Mulots ; mais elle doit aussi, quoique mes sujets captifs les aient toujours refusés, avaler les petits des Oiseaux qui nichent à terre ou sur les buissons ; de plus, elle dévore une énorme quantité de Lézards, et, dans son jeune âge, ces Sauriens forment sans doute sa nourriture exclusive. Je la considère donc comme plutôt nuisible.

M. Fernand Lataste (1), qui a eu souvent l'occasion d'observer ce Serpent, dit que le Zaménis grimpe sur les buissons et même les arbres où il recherche les nids d'Oiseaux pour en manger les petits, qu'il se nourrit aussi de petits Mammifères, mais qu'il préfère les Lézards et les Serpents.

#### VIPÈRE ASPIC, *Vipera aspis* LINNÉ

Extrêmement commune dans le département, principalement dans les parties accidentées, rocailleuses ou boisées, dans les fortes haies, sur les remblais des voies ferrées. C'est de tous nos Serpents le plus facile à capturer, car c'est de tous celui qui fuit le moins rapidement et qui fait le mieux face à l'ennemi.

La Vipère aspic, qui, dans l'Indre, peut atteindre soixante-six centimètres de longueur, habite les anciennes galeries des petits Mammifères, les fissures des rochers, les amas de grosses pierres. Elle apparaît dès le milieu de février s'il survient une petite série de beaux jours, mais ce n'est guère qu'en mars qu'elle reprend son activité et c'est seulement vers la fin de ce mois qu'elle commence à prendre de la nourriture : le 28 mars, j'ai enlevé de l'estomac d'un mâle adulte, trois petits Campagnols nés depuis peu, n'ayant pas encore les yeux ouverts et

(1) FERNAND LATASTE. — *Essai d'une Faune herpétologique de la Gironde*, Bordeaux, 1876.

pris au nid ; le 29, j'ai retiré un Lézard des murailles de seize centimètres de longueur, de l'estomac d'une jeune Vipère n'ayant que vingt-six centimètres de long !

En avril, la Vipère aspic mange beaucoup si la température est chaude. Pendant ce mois, j'ai retiré d'une jeune Vipère de vingt et un centimètres seulement de longueur, une grosse femelle très adulte de Lézard des murailles mesurant plus de dix-sept centimètres ; la queue de ce Lézard était enroulée sur elle-même, sans quoi son extrémité aurait été apparente à la gueule de la Vipère. Les adultes mangent des petits Mammifères et leur font une chasse active en avril, mai, juin, juillet et août, car, pendant ces mois, j'ai retiré de l'estomac des Vipères nombre de Rats mulots, de Campagnols roussâtres, de Campagnols souterrains, de Campagnols des champs surtout ; ces Rongeurs, jeunes ou adultes, sont victimes de ce Reptile qui souvent est embusqué dans une haie ou près d'un tas de pierres, la partie antérieure du corps repliée en S, prêt à se détendre pour frapper de ses crochets à venin ou saisir une proie passant à sa portée. La Vipère explore les galeries des Campagnols et Mulots, et fait une si grande consommation de ces animaux, que je n'hésiterais pas à la placer parmi les Reptiles utiles, si son venin n'était aussi dangereux pour l'Homme et les animaux domestiques. Neuf fois sur dix, je dois le dire, j'ai trouvé des Rongeurs dans son estomac. Assurément, dans son jeune âge, elle ne se nourrit que de très petits Lézards verts ou de Lézards des murailles ; mais dès qu'elle est de force et de taille à capturer et avaler un Campagnol ou un Mulot, elle en fait presque exclusivement sa proie. J'ai bien trouvé quelquefois dans des Vipères de jeunes Oiseaux appartenant aux espèces qui nichent à terre ; j'ai retiré plusieurs fois de Vipères adultes des Lézards verts adultes qu'elles avalaient probablement lorsqu'elles les trouvaient blessés ou mourants, car, dans mes cages, les Lézards verts battirent toujours les Vipères, et pourtant il y a la même proportion entre une petite Vipère qui s'empare d'un Lézard des murailles adulte et l'avale, et une grande Vipère qui ingurgite parfois des Lézards verts si gros, qu'on m'en a apporté une dont la queue du Saurien dépassait de beaucoup la tête de l'Ophidien qui l'avait avalé et qu'un de mes voisins a tué une Vipère qui se trouvait dans le même état, c'est-à-dire avec une queue de Lézard vert ne pouvant achever d'entrer dans sa bouche ; j'ai trouvé, de temps à autre, dans l'estomac de la Vipère aspic, des Crocidures aranévores et des Musaraignes de plusieurs espèces ; mais la quantité d'animaux malfaisants qu'elle détruit

est si considérable, qu'elle serait, je le répète, utile, si son venin ne la rendait dangereuse.

Quoique le Campagnol amphibie soit commun dans la contrée que j'habite, je n'ai jamais trouvé son cadavre dans l'estomac de ce Reptile ; c'est une proie trop grosse à avaler. D'ailleurs, la Vipère explore peu les terriers de ce Rongeur, car ils sont établis trop près de l'eau, où elle ne se rend que rarement pour boire. Elle ne cherche jamais à capturer les Poissons ou les Batraciens, et, en captivité, elle ne fait aucun cas de ces proies. Mais dans les campagnes, beaucoup de gens croient que la Vipère va souvent à l'eau pour s'y baigner et y capturer des Poissons ou des Grenouilles ; ils confondent cette espèce avec le Tropidonote vipérin.

Parfois elle se gorge de proies, si la chasse est fructueuse ; il m'est arrivé de trouver plusieurs Campagnols des champs très adultes dans l'estomac d'une Vipère. Elle chasse souvent pendant le jour, et aussi probablement au crépuscule comme semblerait l'indiquer la forme de sa pupille, verticale et non ronde comme celle des Couleuvres ; mais la conformation de ses yeux doit lui être surtout utile lorsqu'elle explore les ténébreuses galeries des petits Mammifères, surtout celles des Muridés, dont les habitants sont si nuisibles aux récoltes.

En juillet et août, les femelles qui ont dans les oviductes des œufs contenant des embryons très développés, absorbent ordinairement une moins grande quantité de nourriture à la fois ; cependant il arrive que des Vipères en cet état profitent de quelques bonnes rencontres et avalent plusieurs Campagnols adultes, ce qui, joint au poids du contenu des oviductes, les alourdit considérablement.

Parfois, les proies sont avalées par les parties postérieures, mais, le plus souvent, c'est par la tête que la Vipère saisit ses victimes pour les ingérer.

En septembre, quoique l'appétit diminue un peu chez cette espèce, elle fait encore de bons repas si elle en trouve l'occasion. Le 6 septembre, on m'apporta, intacte et bien vivante, une femelle de cinquante-six centimètres de longueur, énorme à tel point que je croyais qu'elle allait faire des petits. Je me trompais. Cette bête était simplement extrêmement grasse, mais grasse comme jamais je n'en ai vu ; je puis dire que sa tête même paraissait bouffie. La Vipère avait dans l'estomac et l'œsophage un gros Lézard vert mâle adulte dont les parties postérieures et la queue n'étaient pas encore digérées. La queue du Lézard mesurait à elle seule vingt-quatre centimètres et n'était repliée

qu'à son extrémité; elle avait donc dû rester pendant plusieurs jours hors de la gueule de l'Ophidien et n'avait dû disparaître entièrement que lorsque la partie antérieure du corps du Saurien fut digérée.

En octobre, quelques Mulots, Campagnols et même Lézards sont encore avalés si le temps est beau.

La Vipère aspic disparaît fin octobre, ou, le plus souvent, en novembre et elle hiverne quelquefois en compagnie de sujets de son espèce ou de Couleuvres, car il n'est pas rare de trouver des Couleuvres et des Vipères dans le même trou. Au moment de l'hivernage, la Vipère aspic est très grasse; elle passe la saison des frimas sans prendre aucune nourriture; par les très belles journées elle se montre, rarement il est vrai, jusqu'en décembre.

Ses ennemis sont les mêmes que ceux des autres Ophidiens, mais elle sait mieux s'en défendre, sinon par la fuite, du moins avec ses redoutables crochets.

A sa naissance, la petite Vipère aspic a une réserve de graisse suffisante pour lui permettre de passer la mauvaise saison sans prendre de nourriture, et de ne commencer à manger qu'au printemps. Il est bien rare de trouver, en septembre ou octobre, une proie dans l'estomac d'une petite Vipère née récemment. Cependant, le 14 octobre, j'ai retiré d'une Vipère de vingt centimètres de longueur, un Lézard des murailles de treize centimètres, et la proie occupait non seulement l'estomac, mais encore l'œsophage du jeune Ophidien.

Lorsqu'on rencontre des débris de Coléoptères dans le tube digestif des Vipères, ces restes d'Insectes proviennent de l'estomac des Lézards dont elles se sont nourries.

Les Vipères adultes que j'avais dans mes cages étaient longues à se faire à la captivité, et, lorsqu'elles commençaient à se nourrir, elle préféraient les proies peu volumineuses, les Lézards des murailles, par exemple, aux proies plus grosses, Souris, Mulots ou Campagnols. Une de mes Vipères captives, dont la cage était placée près du calorifère de ma cuisine, tua et avala un Lézard gris le 4 janvier; deux jours après, j'ai disséqué ma Vipère et j'ai trouvé ce Lézard dans son estomac. Il est assez rare de voir les Serpents de nos pays prendre de la nourriture en hiver, même lorsqu'ils sont placés dans un appartement chauffé, dont la température, la nuit surtout, n'est pas constante. D'ordinaire, je fais hiverner mes Serpents dans ma cave, où ils sont mis dans une caisse remplie de sable humide et de mousse humide, puis de mousse sèche; la caisse est elle-même

placée dans une autre caisse contenant du foin et recouverte d'une couverture. Ils restent là sans manger jusqu'au retour de la belle saison.

VIPÈRE BÉRUS OU PÉLIADÉ, *Vipera berus* DAUDIN

Découverte en Brenne par René Martin, où elle est extrêmement rare, elle n'a jamais été observée dans une autre région du département. Depuis quinze ans environ que j'ai demandé à mon collègue des exemplaires de cette espèce rencontrée par lui autrefois aux environs de Migné et de Rosnay, il n'a jamais eu l'occasion d'en capturer un sujet; c'est dire la rareté de cette espèce dans l'Indre.

Une seule fois j'ai eu le plaisir de disséquer une Vipère bérus, mais cette bête n'avait pas été capturée dans le département; elle m'avait été envoyée de Rouen par M. Henri Gadeau de Kerville. J'ai trouvé dans son estomac un Campagnol adulte.

Je crois que les mœurs de cette Vipère doivent se rapprocher beaucoup de celles de l'espèce précédente et que les proies qu'elle avale sont les mêmes que celles dont se nourrit la Vipère aspic. Beaucoup de naturalistes disent que la nourriture de la Vipère bérus consiste principalement en Mulots, Campagnols, Musaraignes et Oiseaux.

D'après mes observations sur la façon dont ils se nourrissent, je crois pouvoir classer ainsi les Reptiles du département de l'Indre :

*Utiles* : Le Lézard vert, le Lézard des souches, le Lézard vivipare, le Lézard gris ou Lézard des murailles, l'Orvet fragile.

*Plutôt utiles* : La Cistude d'Europe, l'Elaphe ou Couleuvre d'Esculape.

*Plutôt nuisibles* : La Coronelle lisse, le Zaménis vert-jaune.

*Nuisibles* : Le Tropicodonote à collier, le Tropicodonote vipérin,  
*Seraient utiles, si leur venin ne les rendait redoutables pour l'homme et les animaux domestiques* : La Vipère aspic, et, probablement aussi, la Vipère bérus.